Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1484

Artikel: Fête fédérale : curiosité et sympathie pour les lutteurs
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010657

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Viatte, le passeur des frontières

L'*Histoire littéraire de la Suisse romande* place l'œuvre d'Auguste Viatte dans la catégorie littéraire des récits de voyage. En effet son livre le plus connu raconte son périple aux Etats-Unis, en 1962. Mais ce serait un tort de le réduire à cet unique livre. C'est pour faire connaître l'œuvre et le parcours de cet écrivain jurassien que Claude Hauser, historien et maître-assistant à l'Université de Fribourg, vient de faire paraître la première partie de son *Journal* (1939-1949). Lire un journal, c'est comme entrer dans un appartement dont on aurait volé la clé. L'auteur se raconte à lui-même son quotidien, ses doutes et ses incertitudes, ou dans le cas de Viatte, sa foi, le deuil de sa femme, l'angoisse d'avoir à éduquer seul ses trois enfants.

Auguste Viatte est né à Porrentruy, en 1901, dans une famille bourgeoise et très catholique. Il suit des études de lettres, à Paris et revendiquera, très vite, la nécessité d'une véritable formation intellectuelle au sein du catholicisme français. Nous sommes entre deux-guerres, l'Europe se divise, se préparant sans le savoir encore, à la guerre. Viatte, se distancie de certains de ses amis, ceux de l'Action française, rejetant leurs excès nationalistes, mais craint, comme la peste, le bolchevisme. En 1938, il perçoit le danger de laisser l'Espagne à Franco, et la menace qu'Hitler, «l'Antechrist», fait peser sur l'Allemagne et sur l'Europe en général.

Le médiateur francophone au Québec

En 1938, il part au Québec comme professeur afin d'y enseigner la littérature française. Il y restera dix-sept ans. Entretemps, sa femme meurt, la guerre est déclarée, et Viatte commence son *Journal*, qui retrace une prise de conscience progressive de soi et de ses engagements, au contact des autres. Il est mêlé à la tragédie de la mort, comme au destin de la France.

Viatte au départ, ne peut ainsi lâcher Pétain, l'homme d'une Nation réunie. Comme il ne peut non plus condamner de Gaulle. Jusqu'en septembre 1940, tout de même, il garde une certaine neutralité morale, un attentisme à la suisse, hésitant entre Pétain et de Gaulle. Dès 1940, il s'engage, résolument pour la France libre, œuvrant au Québec afin de rompre les résistances à de Gaulle (la société canadienne de l'époque, très marquée par un catholicisme conservateur et autoritaire, reste fidèle à Pétain).

Auguste Viatte fut, au delà de ses positions politiques, un pionnier des études littéraires francophones, une sorte de médiateur culturel. Mais il conserve une place très importante dans la littérature de son pays, le Jura. Son *Journal* témoigne de cette ambition à briser les frontières, de la religion, du politique ou de la littérature. *gs*

Auguste Viatte, *D'un monde à l'autre, Journal d'un intellectuel jurassien au Québec, 1939-1949*, édité et présenté par Claude Hauser, éd. Les presses de l'Université Laval, L'Harmattan, Communication Jurassienne et Européenne.

Fête fédérale

Curiosité et sympathie pour les lutteurs

Retour sur la fête fédérale de lutte à Nyon. L'intérêt des médias romands et la curiosité sans moquerie de la population locale a été au fond une grande surprise. A priori, les Romands europhiles et cosmopolites auraient du considérer avec une raillerie distante ce festival de gros bras alémaniques présumés obtus et blochériens.

Rien de tout cela ne s'est produit. La presse romande a manifesté une indiscutable sympathie pour la fête et de nombreux Romands ont effectué une visite de curiosité dans une manifestation sans commanditaires et sans publicité. Les prix sont en nature, pas de *prize money* comme on dit chez les sportifs. Nous avons donc affaire à de vrais amateurs. Personne n'a parlé de dopage, peut-être en raison de la volonté de faire de cette fête fédérale une joute à l'ancienne. Mais nous n'irons pas jusqu'à jurer que ces beaux bébés musclés n'ont jamais pris le moindre produit disons…douteux.

Les Romands ont manifesté à cette occasion une nostalgie sourde des traditions. Si Fribourg et le Valais campent sur des folklores bien vivants, le réforme protestante a été ailleurs une révolution culturelle, une destruction des symboles et des fêtes dont on a parfois l'impression que les Vaudois et les Genevois commencent seulement à se remettre.

D'autres fêtes fédérales, le tir ou la gymnastique, témoins de l'helvétisme, ont pendant longtemps rassemblé romands et alémaniques. Elles semblent aujourd'hui un peu désuètes. En compensation, nous avons construit notre identité sur l'ouverture au monde et l'esprit européen. Mais lorsque viennent les tempêtes, affaire des fonds en déshérence par exemple, face à des étrangers qui nous considèrent simplement comme des Suisses, nous n'avons rien de solide pour nous raccrocher. L'enjeu souterrain du bon accueil de la fête fédérale de lutte est peut-être là: retrouver un sentiment du pays sans perdre notre esprit cosmopolite. C'est aussi ce que martèle Moritz Leuenberger dans ses discours; mais est-il vraiment écouté en Suisse romande? *jg*